

# Les répercussions littéraires des premières mises en cause du système colonial français : le roman colonial en crise (Maroc et Indochine, 1930-1940)

*Jean-Jacques Tatin-Gourier*

Université de Tours

## Abstract

The crisis in the French colonial system peaked in the 1930's in Morocco and Indochina. It had a strong impact on the French colonial literature. In the context of Morocco, the study deals with two novels referring to the tensions of the beginning of the protectorate (1912, uprising of Fes) and, as their echo, two decades later: *Desert Love* by Montherlant (1932) and *La Conquérante* by Brasillach (1942). In Indochina, reportages, essays and novels focus on the same theme: merciless exploitation of indigenous labour on rubber plantations

(Paul Monet, *Les Jauniers*, 1930, and Yvonne Schultz, *In the Jauniers' Clutches – Dans la griffe des jauniers*, 1931).

**Key words:** Morocco, Indochina, colonial literature, intertext, memory

Mettre en rapport ce que l'on nomme communément et non sans confusions « littérature coloniale » et « crise du colonialisme »<sup>1</sup> pose de nombreux problèmes. En amont de ces questionnements, il importe tout d'abord de préciser le champ d'études retenu pour cette communication : d'une part l'Indochine, avec son triple protectorat sur l'empire d'Annam – l'actuel Vietnam, le Laos et le Cambodge –, d'autre part le Royaume du Maroc sous protectorat français de 1912 à 1956. Ce sont là deux aires marquées par la colonisation française où, au cours des décennies, les tensions ont été très vives, violentes jusqu'à des indépendances acquises au terme d'affrontements, voire, dans le cas du Vietnam, de conflits armés ouverts. Mais le Maroc n'a pas ignoré lui non plus les affrontements : de l'insurrection de Fès en 1912, lors de la signature même du traité de protectorat, à la guerre du Rif à la fin des années 1920 où le soulèvement dirigé par Abdelkrim Khattabi fut réprimé conjointement par le Maréchal Pétain pour la France et par le général Franco pour une Espagne qui colonisait le nord du Maroc. Deux figures dont on connaît le devenir historique.

Mais il importe également en préalable de prendre en compte les points de vue et les questions que nous avons exclus dans cette communication. Nous ne relèverons pas une fois de plus les stéréotypes dépréciatifs référant à ce que l'on nommait souvent « l'indigène », et à l'inverse les topoï glorifiant l'énergie du colonisateur, présenté comme conquérant glorieux, civilisateur et donc vecteur du progrès : ces lieux communs littéraires coloniaux sont bien connus. Ils ont en effet ponctué une production abondante qui relève le plus souvent d'un courant de pure et simple propagande. Une production « littéraire » donc souvent favorisée, voire simplement commandée par des groupes de pression coloniaux intéressés à la diffusion de ce type de livres.

Il est toutefois une littérature qui échappe, par des voies scripturales diverses et de ce fait même à des degrés divers, à ces ressassements intéressés. Peut-être faut-il relire l'œuvre romanesque de Pierre Loti trop vite taxé de folklorisme ou d'orientalisme, et en quelque sorte accusé de développer des représentations appelées à devenir de nouveaux clichés. L'œuvre de Loti met en fait en œuvre une écriture complexe, et, au-delà de la saisie des impressions et des descriptions et de leur

1 Cf. Citti 1987 ; Mathieu 1987.

magie, un sens de la temporalité coloniale dans son ambiguïté foncière : vécue de manière tout à fait différente par le colonisateur et par le colonisé. Ce sens de la temporalité est de plus doublé d'un sens de l'espace qui permet de prendre la mesure des altérités constitutives de la colonisation. Et à ce niveau nous sommes loin de tout stéréotype. Isabelle Eberhardt, auteur de langue française d'origine russe – première écrivaine maghrébine, dit-on parfois mais dont on sait aussi que Loti fut l'un de ses premiers modèles – alla plus loin encore en ce sens en inscrivant résolument ses nouvelles et ses romans dans la vie quotidienne des marginaux et des exclus de la colonisation ainsi que dans les face à face et compagnonnages que le choix de ces marges implique. Avec Isabelle Eberhardt, nous sommes sans doute proches de la figure de « l'exote » dont Victor Segalen, le romancier voyageur, poète et sinologue, a montré comment elle était particulièrement disposée à la distance critique des clichés de l'exotisme. Nous pourrions sans doute développer des constats du même ordre à propos de la littérature francophone de l'Indochine coloniale et des romans de Jules Boissière (et notamment le roman *Les Comédiens ambulants*).

Cependant une autre question se pose : il importe de s'interroger sur les effets littéraires – et plus précisément romanesques – des déflagrations que connaissent, dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les deux colonies concernées (Maroc et Indochine) : de l'établissement ou du renforcement initial de l'autorité coloniale au développement des mouvements nationalistes. Il ne s'agit nullement d'envisager le texte romanesque comme reflet de la réalité socio-politique ambiante mais de s'interroger sur l'intertexte, généralement non littéraire et souvent journalistique des romans en question.

Dans quelle mesure ces romans réécrivent-ils, reprennent-ils en les transformant des textes – divers, articles, reportages de presse, essais politiques – directement liés aux tensions et conflits du contexte colonial ? Dans quelle mesure ces romans ont-ils pu par là même concourir à la délégitimation du système colonial ou ont-ils pu inversement, dans une sorte de dynamique de réaction, tenter de relégitimer ce même système ?

Pour ce qui concerne le Maroc, deux romans peuvent être envisagés. Ces deux textes sont focalisés sur Fès, l'ancienne capitale religieuse et politique du Royaume du Maroc avant 1912. L'année 1912 est précisément la date du traité établissant le protectorat français sur le Maroc. Traité qui provoque immédiatement « les journées sanglantes de Fès » : la capitale se révolte, les tribus du nord et du sud convergent vers la ville pour l'assiéger et l'investir, le quartier juif – le mellah – est partiellement détruit, nombre de ses habitants sont massacrés et ce n'est qu'avec de grandes difficultés que l'armée française dirigée par Lyautey maîtrise la situation. Tout a été écrit sur les représentations de Fès, ville labyrinthe, ville commerçante, ville-ruche avec ses mystérieuses cours-jardins, son université religieuse

millénaire, ses prestigieux sanctuaires. Et l'on pense bien sûr en premier lieu à l'ouvrage des Frères Tharaud, *Fès ou les bourgeois de l'Islam* (1930). L'on pense aussi à l'abondante littérature touristique qui, depuis l'exposition coloniale internationale organisée à Paris en 1931, n'a jamais cessé de croître. Mais dans cette ample masse de textes où la focalisation sur Fès est fréquente, deux romans dissonent : le premier, *La Rose de sable* de Montherlant (1932), le second, *La Conquérante* de Brasillach (1942) – écrivain français, collaborateur des nazis, condamné à mort et fusillé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. L'un et l'autre roman inscrivent, mais chacun à sa manière, le soulèvement de Fès de 1912 et ses violences extrêmes dans leur trame narrative.

Dans *La Rose de sable* de Montherlant, le personnage central, le militaire français Auligny trouve une mort violente dans Fès de nouveau insurgée, au terme d'une évolution personnelle indissociablement intellectuelle, affective et politique qui l'a conduit à remettre en cause le colonialisme dans son principe et dans l'ordre injuste et violent qu'il a instauré. Auligny meurt paradoxalement de la main de Marocains engagés, en cette année 1932, dans une révolte qu'Auligny lui-même présente comme une tardive réplique des « journées sanglantes de Fès » en 1912.

Le roman de Brasillach, *la Conquérante*, écrit au cœur de la seconde guerre mondiale (1942), s'ouvre quant à lui précisément sur ces « journées sanglantes » de 1912. Ce sont ces événements qui constituent le point de départ des aventures de l'héroïne française, Brigitte Lenoir, promise à la « conquête » du Maroc, dans sa double dimension économique et militaire. Fille d'un entrepreneur de transports arrivé au Maroc dix ans avant l'établissement du protectorat et assassiné lors des « journées sanglantes » de Fès, Brigitte Lenoir prend le relais de son père, construit une grande entreprise coloniale et se révèle peu à peu, à travers de nombreuses et terribles épreuves, « la conquérante ». Tout à fait à l'opposé de la figure précocement anticolonialiste d'Auligny dans *La Rose de sable*, nous retrouvons avec Brasillach, le stéréotype ancien et reconduit du pionnier de la colonisation dont l'énergie défie tous les obstacles.

Mais c'est l'événement même du soulèvement de Fès en 1912 qui, de *La Rose de sable* à *La Conquérante*, est l'objet de deux interprétations historiques et idéologiques opposées. Pour Montherlant, les « journées sanglantes de Fès » n'ont été que le prélude de soulèvements répétés qui mettent en crise une colonisation condamnée en fait dès ses violences initiales. À l'inverse, pour Brasillach, la révolte de Fès a scellé dans le sang non seulement la domination française du Maroc mais une domination européenne – et en fait nazie – plus globale. Ainsi dans cette décennie (1932-1942), en écho aux événements à tous égards tragiques de 1912, une confrontation idéologique et politique oppose les deux romans. En deçà de cette confrontation, les deux romans ont un texte-source commun : l'un et l'autre – et chacun à sa manière – réécrit un même texte-source : le grand

reportage de Hubert Jacques publié initialement (dès avril 1912) dans le quotidien *Le Matin* et plusieurs fois réédité sous forme d'essai à partir de 1913, texte précisément intitulé « Les journées sanglantes de Fès ». Un texte qui hante littéralement la mémoire coloniale française, resurgissant dans la communauté française du Maroc à chaque grande crise : la guerre du Rif à la fin des années 1920, l'essor du mouvement nationaliste dans les années 1930 et même les troubles liés à la marche vers l'indépendance des années 1950.

Pour le roman français d'Indochine, il importe également de prendre en compte un ample intertexte. On sait qu'au début des années 1930, au temps où l'Exposition coloniale internationale de Paris prétend célébrer le bilan positif de la colonisation avec une place particulièrement importante pour l'Indochine, la prise de conscience d'un malaise croissant en Indochine se renforce dans l'opinion publique française et fait même l'objet de reconnaissances officielles. Ainsi en 1930, le Comité National d'Études Sociales et Politiques se réunit avec pour ordre du jour « le malaise actuel en Indochine ». En 1930, et en ce qui concerne la situation en Indochine, un premier texte fait scandale : il s'agit d'un roman intitulé *Dans les griffes des jauniers* (vocalbe formé sur le modèle du terme « négrier »), œuvre d'Yvonne Schultz, épouse de Ferdinand de Fénis, directeur de l'école des beaux-arts de Hanoï. Yvonne Schultz était alors connue pour ses romans sentimentaux mettant souvent en scène l'Indochine (romans tels que *Les Fiancés d'Angkor*, ou *Le Sampanier de la baie d'Along*). Les griffes des jauniers mettent en scène la vie sordide des ouvriers tonkinois littéralement asservis et violemment maltraités dans les grandes plantations d'hévéas du sud de l'Indochine. En mettant en scène un jeune couple de travailleurs littéralement réduits en esclavage, Yvonne Schultz dénonce tout à la fois les terribles surveillants indigènes – les Cais – et les responsables coloniaux, les planteurs et les administrateurs.

Ce roman est à l'origine d'amples polémiques. Le plus ancien écrivain français d'Indochine, Albert de Pouvourville (1861-1939), véritable mémoire de la colonisation française en Extrême-Orient, riposte dès 1933 en choisissant d'intituler un essai dans lequel il dénonce le danger communiste en Indochine et plus généralement en Asie, *Griffes rouges sur l'Asie*. Ce titre fait ironiquement écho au titre du roman d'Yvonne Schultz.

Mais il est ici encore, en amont du roman d'Yvonne Schultz, un texte-source : il s'agit de l'essai (qui présente par ailleurs certains traits d'un reportage) de Paul Monet intitulé *Les Jauniers*, histoire vraie, publié en 1930. Dans ce texte qui a littéralement amorcé le procès de l'exploitation de la main-d'œuvre indigène en Indochine, Paul Monet dévoile les réalités atroces des plantations dans la péninsule indochinoise, réalités qu'autorisent, en pleine connaissance de cause, les autorités coloniales administratives et politiques françaises. C'est dans le sillage de cette première dénonciation que le roman d'Yvonne Schulz s'est situé et a sans nul

doute contribué à la diffusion d'une critique sociale sans précédent de la colonisation dans l'opinion de la colonie mais aussi de la métropole. En 1935, la grande enquête sur l'Indochine et sur la répression du soulèvement des années 1927-1930 publiée par la prestigieuse journaliste Andrée Viollis et préfacée par André Malraux confirmera et amplifiera les diagnostics du roman d'Yvonne Schultz.

Ainsi le roman critique du système colonial, voire expressément anticolonial, peut ainsi surgir non sans chocs en retour, non sans dynamique inverse, non sans réaction. Pour comprendre ces dynamiques constitutives des crises du système colonial au début du vingtième siècle, il importe de ne pas s'en tenir aux romans dans leur clôture mais au contraire de les ouvrir sur des intertextes, véritables chaînes textuelles, constituées d'éléments qui généralement n'ont rien de romanesque. Les exemples du Maroc et de l'Indochine à l'époque coloniale témoignent en fait de l'importance des articles et reportages de presse dans ces ensembles dynamiques nouveaux et de l'influence qu'ils ont exercée sur la production romanesque contemporaine.

### *Références bibliographiques*

- Boissières, Jules, 1896 : *Comédiens ambulants*. Paris : Éd. Vald Rasmussen.  
 Brasillach, Robert, 1997 : *La Conquérante*. Paris : Éd. Godefroy de Bouillon.  
 Citti, Pierre, 1987 : *Contre la décadence. Histoire de l'imagination française dans le roman, 1890-1914*. Paris : Presses Universitaires de France.  
 Hubert, Jacques, 1913 : *Les Journées sanglantes de Fès*. Paris : Librairie Chapelot.  
 Mathieu, Martine, 1987 : *Le Roman colonial 1/7, Itinéraires et Contacts de Cultures*. Paris : L'Harmattan.  
 Monet, Paul, 1930 : *Les Jauniers*. Paris : Gallimard, Les Documents bleus.  
 Montherlant, Henry de, 1968 : *La Rose de sable*. Paris : Gallimard, coll. Folio.  
 Pouvourville, Albert de, 1933 : *Griffes rouges sur l'Asie*. Paris : Éd. Baudinière.  
 Schultz, Yvonne, 1931 : *Dans la griffe des jauniers*. Paris : Plon.  
 Viollis, Andrée, 1935 : *Indochine SOS*. Paris : Gallimard.